

RÉDACTION

TITI

Première plume

CARABI

Deuxième plume

COMPÈRE GUILLERI

Secrétaire de la rédaction



RÉDACTION

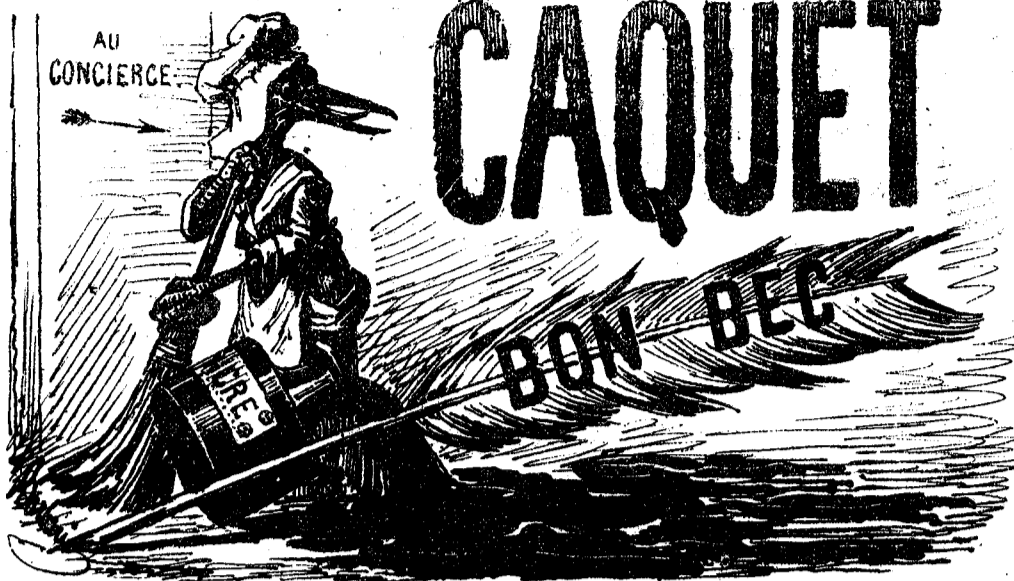
TOTO

Troisième plume

CARABO

Quatrième plume

DESSINS DE **



Rédacteur en chef : CARABI-CARABO

Dépôt central : chez MM. SEYMAT et SIMIAN, librairie moderne, rue Impériale, 52

NOTA.—Toutes les demandes, réclamations, ainsi que manuscrits doivent être adressés *franco* à l'adresse ci-dessus, au Directeur du journal *Caquet-bon-Bec*.

REVUE HEBDOMADAIRE

Un *ancien-nouveau* a fait son apparition samedi dernier.

Le besoin de cette feuille se faisait sérieusement sentir : c'est le *Moniteur* de la *petite-presse* Lyonnaise, voire même de la *petite-presse* de province.

Il nous faut avouer franchement, nous autres toqués, que nous nous estimons très-heureux de trouver providentiellement un guide sage, vertueux et bien pensant, qui dirigera nos pas trébuchants dans les sentiers tortueux et ardues que nous avons à suivre, pour arriver au but de la rude tâche que nous nous sommes imposée.

C'est le *Réveil* qui parle ainsi, et qui ose déclarer que le moment est mal choisi pour entrer en scène.

Alors, pourquoi n'en a-t-il pas choisi un autre?..

Selon le *Réveil*, « La place qu'elles ont prise, (les feuilles comme *Caquet*, sans doute,) ne pouvait pas être la sienne, et il ne se sent point gêné par leur encombrement. »

Voilà qui est convenu : nous encombrons.

Soit, mais vive l'encombrement ! Si nous réussissons, pour notre part, à vous prouver que vous n'arrivez ni trop tôt ni trop tard,

L'encombrement serait alors votre fait, à vous, qui prétendez accaparer toutes les voies.

A vous seul, *ô Réveil!* il appartenait d'écrire :

« Pouvaient-elles vivre ces feuilles éphémères, fantaisies d'auteurs inconnus, (ici je place une virgule oubliée par M. Debeaucy); poursuivis par le désir de faire imprimer leurs *babillages juvéniles*. »

Et moi, qui possède une moustache mesurant dix-sept centimètres !

Ces feuilles dont vous parlez, vivront tout autant que *Le Triboulet* et *Le Toqué*,

Poursuivons :

« Publié à Lyon, le journal que nous fondons (Oh ! oui, il était même *fondu d'avance*) sera loin des influences dangereuses et saura se mettre à l'abri de l'esclavage des célébrités falsifiées. »

Diable, qu'entendez-vous par *célébrités falsifiées* ?

Serait-ce, par exemple Juvénal, que ses traducteurs auraient surfait?..

Mais, M. Barillot, — dont « la collaboration est assurée au journal le *RÉVEIL* d'une manière exclu-

« sive à Lyon, » serait-il, lui-même, le JUVÉNAL DU XIX^e SIÈCLE, ainsi que le proclame l'article non signé ?

Combien M. Barillot doit regretter ce coup de pavé !

Un autre ami du *RÉVEIL* a reçu une autre torniole ; c'est ce pauvre Charnal, qui n'en peut mais...

Selon QU'AS-TU DIS (l'article est signé CASTAUDY) :

« A la *Conjuration d'Amboise*, à l'Odéon, il faut ajouter le *Colbert et Fouquet*, (encore une virgule omise) du poète lyonnais S. Charnal. Plusieurs feuilles parisiennes ont constaté le brillant succès obtenu au théâtre des Célestins. »

!!!.....

O S. Charnal ! en voilà encore un coup de pavé !

Nous avons pris votre défense dans des temps moins heureux, mais vous étiez moins à plaindre qu'à présent.

**

Puis le *Provincial*, dans le même numéro, se livre à un éreintement à fond sur Villemessant, qui a abaissé sous nos pas une barrière qu'il nous était presque interdit de franchir.

Il est vrai que Villemessant « se met à sa fenêtre, voit passer un Auvergnat, l'arrête et lui dit : Sois prodigieux. »

« Neuf fois sur dix l'Auvergnat est prodigieux. »

Ce qui nous étonne, c'est que le *PROVINCIAL* n'ait pas encore eu le talent de se faire Auvergnat.

**

Puis, le *PROVINCIAL* continue :

« Si le sujet a du talent, il arrive peut-être.

« S'il n'en a pas, il réussira certainement et s'appellera

« Pierre Véron. »

C'est le trait du Parthe. Mais si vous ne pouvez pas vous faire Auvergnat, tâchez, au moins, d'être un Pierre Véron.

**

Nous reviendrons probablement sur ce sujet. La *PETITE PRESSE* n'a aucune mission à remplir, aucun but à atteindre que celui de *gagner sa vie*, en travaillant. L'expression est triviale puisqu'elle est populaire, mais elle est juste et exprime parfaitement notre pensée.

Pour qu'il plaise à un jeune homme, comme monsieur

Debeaucy, de se croire doué de tous les dons du Parnasse, qu'il lui est loisible de remplacer, à Lyon, le citoyen Veillot, pour la localité, et d'appeler Juvénal, Bouilhet et Pierre Véron des Auvergnats ! Faut-il fermer les yeux en aveugle et ne pas protester !

Allons donc !

Parce qu'il plaît à ce jeune homme de déclarer que Clairville, Blum, Meilhac, Halévy, de Jallais, Henry de Koch, Thierry, etc., sont « auteurs de pièce à prendre avec des pincettes, qui ne sont que des exhibitions de crudités, de nudités et de stupidités. »

!!!.....

On le voit les qualificatifs abondent.

Mais, messieurs, puisque vous ne pouvez être ni Auvergnats ni Pierre Véron, tâchez donc de devenir un des derniers personnages dont nous venons de parler, et cachez plus soigneusement le bout de votre oreille.

Croyez-moi, ne vous posez pas en régénérateur de la littérature de province, vous seriez constamment au-dessous de ce rôle.

Vous ne savez pas même penser ; comment sauriez-vous écrire ?

En attaquant des hommes de lettres, arrivés à force de travail, de zèle et de privations, vous m'avez donné la juste mesure de vos tendances et de votre esprit de colère et de parti-pris.

Retenez dans votre carapace, ne soyez pas autant Veillot, tout en dénigrant votre saint patron, et supprimez vos points d'interrogation.

CARABI-CARABO

LE CAFARD ENRHUMÉ ET LA BARDANE EN COLÈRE

Trois hommes autour d'une table ovale, recouverte d'un tapis vert. C'est la rédaction du *Cafard enrhumé*. GALURIN, rédacteur en chef, à ses collabos.

Messieurs, il m'est pénible d'avoir à vous faire connaître que nos abonnés se désabonnent. Il est temps que votre rédaction devienne un peu plus intéressante, si nous ne voulons pas être obligé de fermer la boutique.

LES TROIS ÉPOQUES



APRÈS

PENDANT

AVANT

1^{er} RÉDACTEUR : Les abonnés nous quittent pour aller jeter dans les bras de la *Bardanne en colère*. Cependant, nous avons toujours défendu avec fermeté les principes que nous avons adoptés, car nous n'avons guère changé que cinq ou six fois de couleur, tandis que la *Bardanne* a changé une vingtaine de fois ses rédacteurs.

2^{me} RÉDACTEUR, interrompant : Oh ! messieurs, en voici bien d'une autre : Bétiat, de la *Bardanne*, qui nous attaque dans son dernier numéro, il ose dire que Galurin a été vu dans un bouibouis de la rue Voltaire, prenant un canon de bleu sur le comptoir, en compagnie du commissionnaire de la place Reischstadt !...

1^{er} RÉDACTEUR : C'est là une calomnie que nous devons mépriser ; on ne répond jamais à de semblables platitudes.

GALURIN, avec feu : Au contraire, messieurs, il faut répondre. Des personnalités ! mais c'est un bonheur inattendu. Le public est friand de cette sorte de polémique et, il faut bien l'avouer, nous avons réellement besoin de quelque chose de nouveau pour échauffer le zèle de l'abonné.

1^{er} RÉDACTEUR : Vous avez raison. Je me charge de répondre et de prouver à Bétiat qu'il n'est qu'un vil imposteur.

Il se met immédiatement à l'œuvre, et écrit avec une rapidité vertigineuse l'article suivant :

« Nous donnons un formel démenti aux assertions contenues dans le dernier numéro de la *Bardanne en colère*. Notre passé tout entier proteste contre de semblables allégations. Nos principes sont connus de nos lecteurs, qui feront bonne justice des turpitudes échappées à la plume de M. Bétiat. On ne nous a jamais vu, et jamais on ne nous verra faillir d'une façon aussi scandaleuse à la dignité de notre profession. L'intention malveillante qui anime notre adversaire n'échappera à personne : en plaçant le lieu de la scène qu'il décrit dans la rue Voltaire, notre adversaire nous adresse une nouvelle injure, car il sait que nous n'avons jamais rien eu de commun avec ce particulier, que nous n'avons jamais vu ni connu.

« Du reste, ce n'est qu'avec répugnance que nous réfutons ces calomnies, publiées par un journaliste assez peu soucieux de sa dignité personnelle pour oser se moucher avec les doigts en pleine place Bellecour. »

La rédaction du CAFARD ENRHUMÉ adonte à l'unanimité cet article, qui est sur le champ porté à l'imprimerie.

GALURIN, à ses collabos : Et maintenant, messieurs, attendons avec calme l'effet que va produire notre réponse à Bétiat.

Trois hommes autour d'une table ovale, recouverte d'un tapis vert. C'est la rédaction de la *Bardanne en colère*.

BÉTIAT, lit l'article le concernant, publié par le CAFARD ENRHUMÉ. Après avoir terminé sa lecture, il se lève et se met à arpenter de long en large le parquet du cabinet de la rédaction ; puis s'adressant à ses collabos :

— Messieurs, je ne puis laisser passer ainsi, sans en obtenir satisfaction, l'injure grave que m'adresse Galurin. Nous nous battons et vous serez mes témoins.

1^{er} et 2^{me} RÉDACTEURS : Nous acceptons.

1^{er} RÉDACTEUR : Quelle arme choisissez-vous ?

GALURIN : Je n'ai de préférence pour aucune ; à l'épée, au pistolet, au canon rayé, à dix-sept lieues de distance, s'il le veut, mais il me faut une réparation.

Le premier et le deuxième rédacteurs vont faire connaître à Galurin la mission qu'ils sont chargés de remplir. Galurin les renvoie à ses collabos.

Ces messieurs sont en présence.

LE RÉDACTEUR DE LA BARDANNE : Messieurs, notre ami Bétiat a été gravement insulté par M. Galurin. Nous sommes chargés de vous faire connaître qu'il exige une rétractation de l'article, ou une réparation par les armes. En sa qualité d'offensé, il choisit l'épée.

LE RÉDACTEUR DU CAFARD : Vous remarquerez, messieurs, que c'est votre ami Bétiat qui a été le provocateur dans cette affaire et que c'est Galurin qui réellement est l'offensé. En cette qualité il choisit le pistolet.

La discussion se prolonge longtemps. Les témoins persistent dans leurs prétentions et leur conversation menace de ne donner aucun résultat, lorsque le deuxième rédac-

teur de la *Bardanne* fait observer, fort judicieusement que Bétiat a parlé de canon rayé.

Cette proposition rallie tous les suffrages et il est convenu que Galurin et Bétiat échangeront chacun deux boulets cylindro-coniques de douze. Les témoins seront placés, l'un sur le mont Cindre, l'autre sur le plateau de Fourvières.

Les témoins seront placés à égale distance des combattants, et l'un d'eux donnera le signal de commencer le feu, au troisième coup qu'il frappera dans sa main.

Le bruit de ce duel étrange se répand dans la ville et excite au plus haut point la curiosité publique. Mais bientôt, à la curiosité succède un désappointement général, l'artillerie a refusé de mettre entre les mains des adversaires les engins de destruction auxquels ils devaient confier le soin de leur honneur outragé.

Le lendemain, le *Cafard enrhumé* et la *Bardanne en colère* publiaient simultanément la note suivante :

« A la suite des explications qui ont eu lieu entre les témoins de MM. Galurin et Bétiat, et après avoir acquis la conviction que ces Messieurs n'avaient jamais eu l'intention de s'insulter, les témoins ont déclaré l'honneur satisfait.

« M. Bétiat reconnaît que M. Galurin n'a jamais fréquenté la rue Voltaire, et qu'il n'a jamais trinqué avec un commissionnaire quelconque.

« De son côté, M. Galurin reconnaît que si M. Bétiat s'est mouché avec les doigts, c'est parce son mouchoir étant percé, sa main a passé au travers, ce qui a été la cause de l'erreur commise par la rédaction du *Cafard enrhumé*. »

Et ont signé :

RESTENPLAN,
LA VALEUR,
RATAPOIL,
CASSE-CARREAU.

Pour copie conforme :

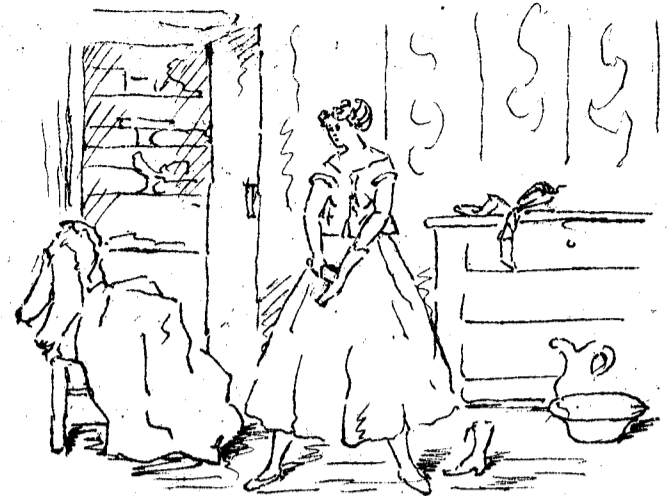
CARABI.

UNE SOIRÉE DE GRUE

PAR RICRAC (1)



Sept heures. — Madame dine sobrement du hareng saur traditionnel et du radis noir de l'amitié; le tout arrosé avec de l'eau de la fontaine du coin.



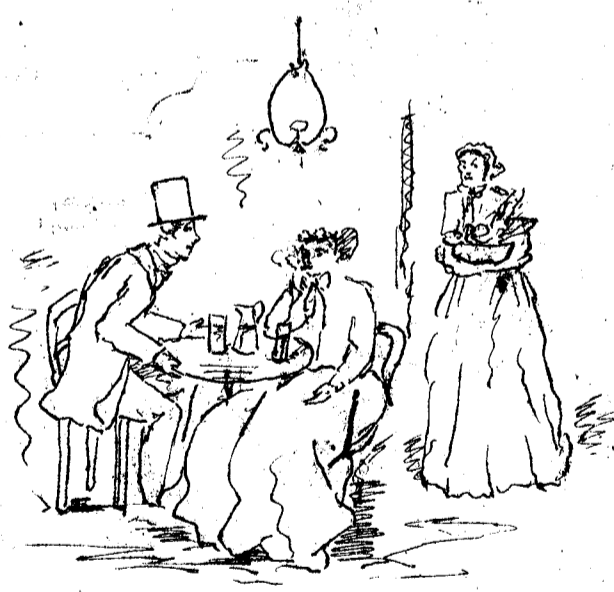
Huit heures. — Madame nettoie ses bottines, fait un peu de toilette et se prépare à sortir.



Neuf heures. — Les belles de nuit commencent à promener leurs charmes dans la rue. C'est aussi l'heure des chauves-souris, des chouettes et des chats-huants.



Dix heures. — Entrée dans un établissement public : — Garçon, un bock... ici... (Probablement la table où l'on ne paye pas.)



Onze heures. — Ça mord... le gandin est empucmé. La marchande de leurs se hâte d'accourir. C'est le bon moment.



Minuit. — Tiens, Fifine fait sa tête. Elle a chassé le daim et en a levé un ce soir.

A nos Collaborateurs :

(1) Nous prions les personnes qui nous font l'honneur de nous adresser des vignettes de vouloir bien se faire connaître autrement que par un pseudonyme. Nous n'aimons pas à nous servir du talent d'autrui sans savoir qui nous avons à remercier. Au surplus, nous avons adopté pour principe de vouloir toujours rétribuer convenablement le travail de nos Collaborateurs. Ceux qui refuseraient de toucher une rétribution quelconque ne devraient pas, au moins, nous refuser de pouvoir leur serrer la main.

M. Ricrac est instamment prié de se faire connaître.

LA RÉDACTION.

A PROPOS D'ÉTRENNES



— Quel genre de bonbons faut-il acheter à Fifine?

Publiez, sous que tu aimes le mieux.

Dis donc, Jules, pour mes étrennes, tu me retireras ma montre du clou, est-ce pas?

Qu'est-ce que 40 francs, pour un homme comme toi ?

LYONNAISERIES

M. Paul de Cassagnac énumère dans le *Pays* les différents moyens de composer et de se disposer au travail qu'employaient les musiciens illustres :

Glück, l'auteur d'*Orphée*, d'*Iphigénie*, de *Pâris*, travaillait dans une prairie ou sous une tonnelle, avec deux ou trois bouteilles de Champagne.

Sarti, l'auteur de *Medonte*, de *Mia speranza*, travaillait la nuit dans une chambre grande, vide, obscure.

La solitude et la nuit l'inspiraient.

Salleri courait les rues les plus fréquentées, regardant les femmes, mangeant des bonbons et prenant des notes sur son calepin.

Paër, l'auteur de *Camille* et d'*Achille*, avait besoin pour stimuler sa muse de crier et de gronder tout le monde, sa femme, ses amis et ses domestiques.

Cimarosa, qui fit les *Horaces* et le *Mariage secret*, adorait le bruit et la société de ses amis pendant qu'il composait.

Sacchiani embrassait sa maîtresse et jouait avec son chat. Aussi sa musique est-elle tendre, séduisante et toute féline.

Paësiello ne pouvait sortir de son lit.

C'est couché, et pendant de longues siestes, qu'il fit le *Barbier de Séville*, *Nina* et la *Malinara*.

Zingarelli lisait les Pères de l'Eglise ou les classiques latins.

Anfossi composait, entouré de chapons rôtis, de boudins et de saucisses fumantes.

Haydn s'asseyait sur sa chaise percée.

Après avoir lu cet article, nous nous permettons de demander à M. de Cassagnac comment Sarti s'y prenait pour travailler la nuit, dans une chambre vide qui, nécessairement devait être obscure.

Ce qui nous plaît, comme détail, c'est la chaise percée de Haydn.

Mais si Paësiello a fait le *Barbier de Séville*, pourquoi donc Rossini l'a-t-il signé ?

On trouve dans le Dictionnaire de Wailly, édition de 1841, les définitions suivantes :

« CLYSTÈRE, s. m. V. *Lavement*.

« LAVEMENT, s. m. L'action de laver. Il ne se dit en ce sens que des cérémonies religieuses. Le lavement des pieds..... V. *Clystère*. »

TITI.

CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur,

Voudriez-vous être assez bon pour insérer dans votre estimable journal les quelques vers suivants? Ils ne tiendraient pas beaucoup de place, et vous feriez plaisir à ma voisine.

Mille remerciements.

Un de vos lecteurs,

BATON-ROMPU.

A MA VOISINE.

Lorsqu'enfermé dans ma chambrette,
Je suis hélas! tout attristé;
Ta fraîche voix, blonde fillette;
Soudain m'invite à la gâté.
Je prête une oreille attentive
A tes accents doux et joyeux.
Par tes chansons, vierge naïve,
Tu rends mon front moins soucieux.

Tu chantes l'amour et la vie,
Tes dix-sept ans et le bonheur.
Tu ne connais, ô jeune amie,
Ni le remords, ni la douleur.
Va! ne devient jamais pensive,
Garde l'éclat de tes beaux yeux.
Par tes chansons, vierge naïve,
Tu rends mon front moins soucieux.

Pour toi, le ciel n'a point d'orages,
Il te sourit comme à l'oiseau!
L'avenir n'a point de nuages,
Tout, ici-bas, te semble beau!
De plaisir, ta gorge captive
Bondit sous son voile soyeux.
Par tes chansons, vierge naïve,
Tu rends mon front moins soucieux.

Lyon, le 7 janvier

Nous avons rempli votre désir; votre voisine, si elle est charmante, sera satisfaite de cette publication; nous l'espérons, sera agréable à nos lecteurs.

A *Pie-Grièche*: Notre article était composé; nous avons reçu ta lettre; mais tu verras bien que les masques nous étaient connus.

Le Gérant: MORAND